Olivier Guez. “*La disparition de Josef Mengele*”

Albert Mingelgrün

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7901>

DOI : 10.4000/temoigner.7901

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Olivier Guez. “*De verdwijning van Josef Mengele*” - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7966> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 120-122

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Albert Mingelgrün, « Olivier Guez. “*La disparition de Josef Mengele*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7901>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

Tous droits réservés

Olivier Guez. "La disparition de Josef Mengele"

Albert Mingelgrün

RÉFÉRENCE

Olivier Guez. *La disparition de Josef Mengele*, Paris, Grasset, 2017, 240 p.

- 1 Un peu comme s'il voulait prendre le contre-pied de *L'Impossible retour, une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945* (2007), l'un de ses livres précédents, voici qu'Olivier Guez nous donne à lire une manière de parcours inverse à travers *La Disparition de Josef Mengele*...
- 2 Ayant pu échapper aux vainqueurs en 1945 et survivre, notamment comme ouvrier agricole en Bavière sous le nom de Fritz Hollmann, Mengele débarque en Argentine, à Buenos Aires, en juin 1949, doté d'un passeport délivré par le Comité international de la Croix-Rouge à Helmut Gregor, celui qu'il est à présent.
- 3 Il devient là, dans un premier temps, celui qu'Olivier Guez qualifie de *pacha* (p. 12), l'Argentine offrant en effet un refuge rêvé dans la mesure où « Peron ouvre les portes de son pays à des milliers et des milliers de nazis, de fascistes et de collabos ; des soldats, des ingénieurs, des scientifiques, des techniciens et des médecins ; des criminels de guerre invités à doter l'Argentine de barrages, de missiles et de centrales nucléaires, à la transformer en superpuissance. » (p. 40) Cette Argentine où peuvent se croiser « des nazis, des oustachis croates, des ultranationalistes serbes, des fascistes italiens, des Croix fléchées hongrois, des légionnaires roumains de la Garde de Fer, des vichystes français, des rexistes belges, des phalangistes espagnols, des catholiques intégristes ; des assassins, des tortionnaires et des aventuriers : un Quatrième Reich fantôme. » (p. 41) En outre, l'occasion lui est ainsi donnée de se mettre en valeur face à son nouvel entourage : « Médecin, il a soigné le corps de la race et protégé la communauté de combat. Il a lutté à Auschwitz contre la désintégration et les ennemis intérieurs, les intellectuels et les asociaux ; contre les juifs, ces microbes qui depuis des

millénaires œuvrent à la perte de l'humanité nordique : il fallait les éradiquer, par tous les moyens. Il a agi en homme moral. En mettant toutes ses forces au service de la pureté et du développement de la force créative du sang arien, il a accompli son devoir de SS. » (p. 49)

- 4 Et de fait, « Gregor s'amuse et s'enrichit » (p. 60), notamment par le biais des affaires qu'il noue en partenariat avec son père et des membres de sa famille au point qu'il retrouve son identité première : « Benvenido, señor Mengele » (p. 81) et « se replonge avec délectation dans les revues médicales et scientifiques, travaille à ses vieilles notes, les complète. Il n'a pas renoncé à une place de professeur d'université ni à l'amélioration génétique de l'espèce humaine et à la gloire. » (p. 86) Il va même jusqu'à se remarier avec sa belle-sœur, Martha, veuve de son frère Karl.
- 5 Mais, coup de tonnerre dans ce ciel lumineux, l'arrestation d'Adolf Eichmann vivant lui aussi en Argentine va le déstabiliser et, en septembre 1960, « [il] décide qu'il doit ficher le camp au plus vite, fuir, tout abandonner, se réinventer à quarante-neuf ans, sinon les Israéliens l'arrêteront. L'unité spéciale du Mossad surveille les allées et venues de sa femme et de son fils [...] qui rentrent en Europe sans lui dire adieu. Il brûle dans la précipitation ses notes, son passeport allemand, et détruit ses échantillons d'Auschwitz. » (p. 109-110)
- 6 Il est devenu ce rat (p. 111) gagnant le Brésil en passant par le Paraguay...
- 7 Le voici décrit un an plus tard : « encore plus inquiet que d'habitude, une boule énorme torture son estomac. Machinalement, il masse ses tempes de bas en haut devant la glace, comme si les frictions allaient dissiper ses maux et aplanir son front proéminent, ce maudit front qui le tracasse et finira par le trahir, avec le trou qu'il a entre les dents. » (p. 120)
- 8 Par ailleurs, mis au courant de l'exécution d'Eichmann, « il s'apitoie sur son propre sort, prépare sa défense, et ne pense qu'à lui, comme toujours. Eichmann, le bouc émissaire et le paria, griffonne Mengele. Les Allemands l'ont trahi et abandonné à la fureur vengeresse des Juifs ; ils regretteront un jour d'avoir sacrifié des hommes d'honneur qui se sont battus jusqu'à leur dernière cartouche pour la patrie et le Führer. Honte aux Allemands, ramassis de mauviettes et de lâches, nation de boutiquiers médiocres aveuglés par des dirigeants de pacotille, vendus aux plus offrants, aux marchands du Temple : ils ont lâché Eichmann ! Ils lui ont tiré une balle dans le dos, alors qu'il n'avait fait que son devoir et que nous nous étions contentés d'obéir aux ordres, au nom de l'Allemagne. » (p. 136-137)
- 9 Dans un registre plus sensible encore, début 1964, il apprend qu'« il a été déchu de tous ses diplômes universitaires. Parce qu'il a violé le serment d'Hippocrate et commis des meurtres à Auschwitz, les universités de Francfort et de Munich lui retirent ses titres de docteur en médecine et en anthropologie. Tant d'efforts et de sacrifices réduits à néant par d'obscurs bureaucrates... Mengele est anéanti. Lui, l'ambitieux chirurgien du peuple maintes fois décoré, le grand espoir de la recherche génétique, dépossédé de ses plus chers trésors, de sa plus grande fierté, expériences invalidées, comme un vulgaire charlatan ! » (p. 151)
- 10 En octobre 1977, une rencontre avec Rolf, son fils né de son premier mariage, se clôt sur un constat d'échec : « Rolf abandonne. Son père est buté, incurable et malfaisant, un criminel contre l'humanité, impénitent. Oui, c'est terminé, se dit Rolf, et la suite de son séjour n'a plus d'importance [...]. Il part plus tôt que prévu. » (p. 209)

- 11 Relation devenue à ce point négative en l'occurrence qu'il n'annoncera pas lui-même à son père la naissance de son propre fils...
- 12 Et comme si un autre cap se franchissait, il se trouve aussi que « la santé précaire de Mengele se détériore rapidement [...]. Urticaire, zona et troubles hépatiques, son corps le lâche. Il n'a plus d'appétit et maigrit à vue d'œil, sa vie est dénuée de sens, sa solitude une torture, il a perdu ses combats, écrit-il à Sedlmeier, et puisque tout le monde l'abandonne, cette fois il est prêt au suicide. Ses nuits sont atroces, dévorées d'angoisses qui oppriment sa cage thoracique, des douleurs cuisantes, comme s'il allait étouffer. » (p. 213)
- 13 Et le 7 février 1979, au lendemain d'un rêve tout en correspondances cauchemardesques : « "Mengele !" hurlent deux voix usées, "Mengele !" Il se retourne : deux hommes en haillons le mettent en joue. Il reconnaît immédiatement le père et le fils qu'il a fait disséquer et bouillir à Auschwitz, le bossu et le boiteux, ces Juifs modestes de Lodz. Ils s'avancent et pointent leur pistolet sur la tempe du vieux médecin en blouse immaculée. Mengele frémit, s'agenouille, supplie. Le bossu éclate de rire et le boiteux sifflote un air de *Tosca*. » (p. 215), il se lève, part se baigner et « se noie [...] dans l'immensité de l'océan, au soleil du Brésil, furtivement, sans avoir affronté la justice des hommes ni ses victimes, pour ses crimes innommables. » (p. 216)
- 14 Le temps s'écoule, les recherches de Mengele se poursuivent dans l'ignorance de sa mort dissimulée par sa famille, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, d'informations partielles en informations complétées, son cadavre soit retrouvé, en 1985, et examiné de près : « Le 21 juin, la police convoque la presse à son QG de Sao Paulo. Avec une certitude scientifique raisonnable, les médecins légistes ont positivement identifié le squelette découvert à Embu comme étant celui de Josef Mengele. » (p. 229)
- 15 Paradoxalement le voici à présent un homme comme les autres et le lecteur peut en quelque sorte toiser le *fantôme* (p. 219) qu'il n'est plus.
- 16 Ici prend fin l'abominable itinéraire de Josef Mengele remarquablement rapporté par Olivier Guez.
- 17 Ce dernier réussit en effet - à travers l'écriture au style paradoxalement dépouillé d'une fiction palpitante et comme doublée en filigrane d'un traité révélateur voué aux avatars du mal - à non seulement - transcender une documentation considérable et impressionnante, (cf. la bibliographie des p. 233-237), renforcée et actualisée par des recherches personnelles sur le terrain sud-américain, mais encore à en faire basculer les tenants et aboutissants dans la « vraie vie » dudit lecteur amené à s'interroger à son tour sur les chemins qui conduisent aux crimes dans une société « dé » - et « re » - composée, dont il se voit livrer l'expérience sans aucun ménagement.